Histoire de lunettes

En ce temps-là, les messieurs et les dames portaient des sortes de lunettes tout à fait ahurissantes.

Certaines décomposaient la lumière, en captant seulement quelques rayons. D'autres décomposaient les objets, en restituant seulement quelques mesures. D'autres faisaient apparaître laid ce que naguère on appelait beau, et beau ce que l'on appelait autrefois laid. Et bien d'autres types de lunettes encore : toutes récréant le monde selon mille points de vue extraordinaires.

Avant ce temps-là, un malin avait imaginé ces divers types de lunettes. « Pour voir ». Quelques messieurs et dames s'étaient décidés à les essayer et s'étaient bien amusés. Bientôt, tout le monde voulut acquérir ses propres lunettes pour avoir sa vision individualisée des êtres et des choses et bien rire de ce fait. Et, de fait, les messieurs et dames ont bien ri pendant quelque temps : à en quitter leurs lunettes pour essuyer des larmes de rire de leurs yeux et voir un instant les choses comme elles sont !
Et puis, ils rirent un peu moins, pour ne plus rire du tout, quand ils furent tout à fait habitués aux spectacles que leur montraient leurs lunettes : jusqu'à les garder le plus sérieusement du monde constamment sur le nez et même finir par oublier leur existence.

Il y avait des lunettes qui faisaient voir tout en noir, il y avait celui qui voyait tout en noir, et là, pas moyen de rire. Il y avait celui qui ne voyait plus que son travail, que ses enfants ou que sa voiture, rien de très drôle dans tout cela. Il se constitua des familles d'esprit, des partis politiques selon les catégories de lunettes portées. Il y eut même de violents affrontements.

Un jour de grand affrontement entre ceux qui voyaient tous les autres autour d'eux comme moins intelligents qu'eux-mêmes et ceux qui voyaient tous les autres autour d'eux comme plus bêtes qu'eux, un de ceux qui voyaient les autres comme moins intelligents qu'eux reçut un coup entre les yeux.

Ses lunettes en furent brisées net.

Il fut tellement ahuri de se voir ainsi par terre, avec cette paire de lunettes à côté de lui, qu'en un instant il se rappela de leur existence et les vit sur tous les nez des messieurs et des dames. Il éclat d'un rire énorme.

Ce devait être un fou qui riait. Comment en un moment aussi grave où il s'agissait d'imposer sa vision de choses pour survivre, en ces temps difficiles où l'on n'est jamais sûr de son prochain, où la violence régnait partout, comment pouvait-on rire ?

Car les messieurs et les dames étaient partout prêts à mourir pour leurs visions des choses et plus souvent prêts à faire mourir. En tout cas, ils n'étaient plus prêts à rire.

Le petit monsieur le comprit. Il s'arrêta de rire, replaça ce qui lui restait de lunettes sur son nez pour avoir une allure plus conforme.

Et, puisque aux yeux des autres messieurs et dames il était normal de se battre, il se promit de casser dans la bataille le maximum de lunettes.

Après, on verrait bien…

J.-C. MAROL